



Centre International de Recherches sur l'Anarchisme

Bulletin du CIRA 78

PRINTEMPS 2022



Gemma Failla (1951-2021)

Gemma Failla nous a quitté·es le 16 novembre 2021. Elle est née en Sicile, à Syracuse, le 3 décembre 1951, d'une famille libertaire et antifasciste. À Palerme, le groupe de la Fédération Anarchiste Italienne (FAI) porte le nom de son père : Alfonso Failla, figure incontournable de l'anarchisme et de l'antifascisme italien. Elle a d'abord grandi et milité à Carrare, ville mythique de l'anarchisme italien et berceau de l'anarchosyndicalisme du pays, avant de débarquer en France, à Lyon, et plus précisément dans le quartier de la Croix-Rousse, où elle a vécu et milité jusqu'à sa mort. C'est là que j'ai eu l'honneur et le grand plaisir de la côtoyer et de partager avec elle, à l'occasion, des bouts de luttes. J'avais 24 ans quand je l'ai rencontrée la première fois, elle qui était, pour un jeune anarchiste comme moi, une figure mythique du mouvement.

Là où il y avait une lutte, elle y était. Tu la voyais arriver à toutes les manifestations, avec son scooter, sous la pluie comme sous le soleil, avec toujours le même sourire lumineux et, intérieurement, le feu de la révolte. Elle prenait le mégaphone et donnait voix à nos contestations jusqu'à en perdre la sienne ! Je pense que personne ne m'en voudra si je dis qu'à Lyon elle était un point de repère pour toutes les militantes. Mais c'est dans la « militance quotidienne » que tu la rencontrais vraiment, lors des repas de quartier, dans les librairies anarchistes de la ville, comme La Gryffe où elle a milité activement pendant tant d'années. C'était dans ces moments éphémères qu'elle transmettait toute son humanité libertaire. Elle laisse un héritage majeur dans le mouvement lyonnais et dans le mouvement anarchiste en général. J'ai appris, dans les jours qui ont suivi son décès, qu'à la Croix-Rousse des camarades ont ouvert un squat pour y abriter des jeunes migrants qui vivaient dans la rue... Ce squat portera son nom. Voilà que tu t'en vas, Gemma, et que tu restes parmi nous pour toujours.

Lors d'une interview de 2015 sur son rapport avec La Gryffe, elle terminait ainsi son témoignage : « Rien. J'espère que tout ira bien, qu'on aura des jeunes, les petits-fils des vieux, ou d'autres personnes

qui viennent. Même si des fois, j'en ai gros sur la patate, que j'ai peur, j'ai la trouille que ça s'arrête, je suis en rogne, etc. Bon, j'espère qu'elle continuera, parce que c'est important. Voilà. Tout simplement. Ciao». Oh Gemma ! Ciao, ciao ciao. J'ai envie de penser que ces mots ne se réfèrent pas seulement au destin de La Gryffe, mais aussi à celui du mouvement anarchiste et j'ai envie, chère Gemma, de garder le même espoir. Merci pour tout ce que t'as partagé avec nous touxtes.

Giuseppe



Lyon, 1987, colloque Anarchica.

De gauche à droite: Rossella Di Leo, Aurora Failla, Gemma Failla, Silvia Ribeiro, Heloisa Castellanos, Marianne Enckell.

Photo Mimmo Pucciarelli.

Gemma Failla (1951-2021)

Gemma Failla ci ha lasciati il 16 novembre 2021. Era nata a Siracusa, in Sicilia, il 3 dicembre 1951, da una famiglia antifascista di tendenze libertarie. A Palermo, il gruppo affiliato alla Federazione Anarchica Italiana (FAI) porta il nome di suo padre: Alfonso Failla, figura di spicco dell'anarchismo e dell'antifascismo italiani. Gemma è cresciuta e dapprima ha militato a Carrara, città chiave per il movimento anarchico italiano e culla dell'anarcosindacalismo della penisola. Si è poi spostata a Lione, in Francia, e precisamente nel quartiere della Croix-Rousse, dove ha vissuto e svolto attività politica fino alla morte. È lì che ho avuto l'onore e il piacere di frequentarla e condividere con lei diversi momenti di lotta. Avevo 24 anni quando l'ho conosciuta; lei che per un giovane anarchico come me era una figura dai contorni mitici.

Dovunque ci fosse una lotta, c'era anche Gemma. La vedevi arrivare ad ogni manifestazione col suo motorino sgangherato; sotto la pioggia così come col sole, sempre con lo stesso sorriso luminoso e, dentro, il fuoco della rivolta. Prendeva il megafono e dava voce, fino a perderla letteralmente, alle nostre istanze. Credo che nessuno me ne vorrà se dico che a Lione era un punto di riferimento per ogni militante. Ma era nella "militanza di tutti i giorni" che la incontravi veramente, durante i pranzi di solidarietà nel quartiere, nelle librerie anarchiche di Lione, come La Gryffe, dove per tanti anni Gemma è stata una militante attiva. Era in quegli effimeri momenti che ti trasmetteva tutta la sua umanità libertaria. Smisurata è l'eredità che lascia al movimento lionese e più in generale anarchico. Nei giorni successivi alla sua morte ho saputo che alla Croix-Rousse alcun* compagn* hanno dato vita a uno squat destinato a ospitare giovani migranti che vivevano in strada... e questo squat porterà il suo nome. Ecco che te ne vai, Gemma, e che resti con noi per sempre.

Durante un'intervista del 2015 sul suo rapporto con La Gryffe, chiudeva la sua testimonianza dicendo: «Rien. J'espère que tout ira bien, qu'on aura des jeunes, les petits-fils des vieux, ou d'autres personnes qui

